

Comptabilité nationale, par JEAN MARCZEWSKI. Un vol., 4¾ po. x 7¼. broché. — LIBRAIRIE DALLOZ, 11, rue Soufflot, Paris (V^e), 1965

Jean McNeil

Volume 41, numéro 4, janvier–mars 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003135ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003135ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

McNeil, J. (1966). Compte rendu de [*Comptabilité nationale*, par JEAN MARCZEWSKI. Un vol., 4¾ po. x 7¼. broché. — LIBRAIRIE DALLOZ, 11, rue Soufflot, Paris (V^e), 1965]. *L'Actualité économique*, 41(4), 754–757.
<https://doi.org/10.7202/1003135ar>

les divers pays du monde. Le paradoxe disparaît « si nous interprétons les résultats de Léontief en disant, non pas qu'ils font apparaître un avantage en faveur des industries de main-d'œuvre relativement aux industries de capital aux États-Unis, mais qu'ils font apparaître un avantage en faveur des industries où la main-d'œuvre est comparativement la plus productive... », ces différences de productivité n'étant pas entièrement imputables au capital mais également à l'organisation plus ou moins efficiente de la production.

Terminons par une impression générale sur l'ensemble du Cahier. On constate alors un manque d'homogénéité. Il semble qu'on ait voulu coiffer d'un titre « passe-partout » des études parfois exclusivement techniques, parfois théoriques, parfois empiriques et qui n'ont souvent que très peu de rapports avec les nouvelles conditions internationales de la croissance.

Bernard Bonin

Comptabilité nationale, par JEAN MARCZEWSKI. Un vol., 4¾ po. x 7¼, broché. — LIBRAIRIE DALLOZ, 11, rue Soufflot, Paris (V^e), 1965.

Économiste français de réputation mondiale, monsieur le professeur Marczewski occupe à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Paris la chaire de Comptabilité Nationale.

Le présent manuel, destiné aux étudiants de licence et de doctorat de science économique, expose les principes et les méthodes de la comptabilité économique, leur évolution passée et future et leur apport à la science économique.

Définissant, à la toute première page de son livre, la comptabilité nationale comme « une branche de l'activité économique... spécialisée dans l'étude quantitative des réseaux économiques intégrés », le professeur Marczewski donne à son ouvrage son caractère propre. Cette définition rompt avec l'opinion traditionnelle selon laquelle la comptabilité économique n'est qu'une « technique auxiliaire » de la science économique destinée à lui fournir des instruments d'observation et de recherche. La comptabilité économique est une science ayant son objet et ses méthodes propres : elle consiste à « intégrer » à tous les niveaux les « réseaux économiques », c'est-à-dire l'ensemble des relations économiques d'un agent avec les autres agents. L'étude de ces « réseaux intégrés » constitue l'objet propre de la comptabilité économique.

L'évolution passée, récente et future de la comptabilité économique fait ensuite l'objet de plusieurs chapitres. Les premières recherches en cette matière aboutissent au calcul d'agrégats uniques ou indépendants. Mais les progrès de la théorie économique qui, de Quesnay à Walras et Pareto, puis à Keynes, allaient développer l'idée d'interdépendance des activités économiques, résultèrent en la construction d'ensembles de comptes complètement articulés entre eux. Car l'emploi de la méthode comptable est sans doute le meilleur moyen d'expression de l'interdépendance économique. Les tableaux d'échanges interindustriels construits par Leontief constituent une illustration particulièrement convaincante. C'est ce

phénomène de l'interdépendance entre les activités économiques d'une nation qui explique la nécessité d'une comptabilité nationale, en la rendant indispensable à la politique économique des États modernes, et plus spécialement, à la planification.

Depuis la parution du premier Livre Blanc britannique en 1941, la comptabilité nationale a connu un succès et un essor prodigieux. Presque tous les pays du monde créèrent après la guerre des services officiels de comptes nationaux.

Mais, surtout, la comptabilité économique a étendu considérablement son champ d'application : intégration dans le système des comptes du tableau d'échanges interindustriels, construction de comptes prévisionnels et décisionnels (budgets nationaux), décomposition géographique des comptes (comptes régionaux et inter-régionaux), etc. D'autres progrès restent à faire car les possibilités d'application sont encore loin d'être totalement explorées. Les recherches actuelles portent, par exemple, sur la construction de comptes internationaux où une normalisation des définitions se révèle indispensable, sur l'extension des comptes dans le passé (analyse historique) et dans le futur (prévision et planification). Le lecteur trouvera au chapitre six de la première partie l'historique de ces développements en France depuis la guerre.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à l'analyse des comptes et des agrégats de base de la comptabilité économique. Les dix chapitres de cette partie sont techniques. Le professeur Marczewski ne se borne pas, comme on peut le retrouver dans plusieurs manuels de comptabilité nationale, à décrire un système de comptes et d'agrégats relatif à un pays donné (la France, en l'occurrence) ; plutôt, dans un souci de généralisation, il présente une synthèse des systèmes de comptabilité sociale utilisée dans les divers pays du monde. Les méthodes, on le sait, ne sont pas uniformes dans l'espace. Dans ce sens, la comptabilité économique comme science réalisera un progrès important lorsque la normalisation des définitions et des méthodes sera achevée. Une attention particulière est évidemment portée aux définitions et méthodes pratiquées en France.

Les mêmes remarques s'appliquent aux chapitres concernant la construction des comptes et des agrégats du produit brut annuel, du patrimoine et de l'extérieur. L'évaluation du produit brut donne lieu à trois chapitres correspondant aux trois optiques : de la production, du revenu produit et du revenu dépensé. Outre l'aspect de la formation du revenu, représenté par les comptes du produit, il faut mettre en évidence la formation du capital : c'est le rôle des comptes de modification du patrimoine et des opérations financières. Enfin, les comptes extérieurs enregistrent les opérations courantes et les opérations de capital de la nation avec les autres nations.

Comme instrument de recherche économique, la comptabilité nationale offre d'innombrables possibilités. L'analyse des structures économiques, qui fait l'objet de la troisième partie de l'ouvrage, résulte de la décomposition des grands agrégats nationaux. Les possibilités de l'analyse sont aussi nombreuses et variées que les façons de décomposer un agrégat : il suffit que la désagrégation soit économiquement significative.

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

La décomposition et la comparaison des agrégats conduisent naturellement à la formulation des relations fonctionnelles et structurelles fondamentales de l'analyse économique.

Des comptes de la production décomposés par secteurs et par branches, on tire le tableau d'échanges interindustriels. La place privilégiée qu'occupe le tableau d'« input-output » dans la théorie économique contemporaine justifie la présentation exhaustive qu'en donne le professeur Marczewski (chapitre II). De même, le rapport entre le capital de la nation et le produit obtenu à l'aide de ce capital introduit la notion de coefficient moyen et marginal de capital.

Parmi les relations fonctionnelles susceptibles d'analyse approfondie à l'aide de la comptabilité nationale, deux sont fondamentales : la fonction de consommation et la fonction de production. Elles ont donné lieu à de nombreuses recherches statistiques rendues possibles grâce à l'existence de comptes nationaux dans de nombreux pays. Ces études ont permis de vérifier et de perfectionner les célèbres hypothèses de Keynes (propension à consommer) et de Cobb-Douglas (fonction de production). On trouvera une synthèse de ces travaux aux chapitres sept et huit.

Ces brefs commentaires illustrent les grandes possibilités de recherches théoriques et appliquées en matière d'analyse économique offertes par un système de comptes nationaux.

Par ailleurs, le domaine de ces recherches n'a cessé de s'étendre depuis la dernière guerre. À l'illustration de cette réalité, l'auteur consacre la quatrième et dernière partie de son livre. C'est à notre avis la partie la plus neuve et la plus originale non seulement par les problèmes qu'elle soulève mais surtout par les solutions qu'elle propose.

Cette extension de l'espace comptable se réalise à la fois dans l'espace géographique et dans le temps (passé et futur). L'établissement de comptes interterritoriaux, c'est-à-dire de comptes interrégionaux et internationaux, expriment l'interdépendance à la fois technique et géographique des activités économiques. La construction de ces comptes se heurte à plusieurs obstacles d'ordre statistique : elle implique pour une nation la décomposition des comptes sur une base régionale et, au niveau d'un continent (ou du globe), la normalisation des systèmes de comptabilité nationale. Mais, pour la nation, les comptes interrégionaux constituent un instrument de tout premier choix, voire indispensable, d'une politique consciente d'aménagement du territoire et d'une planification régionale.

L'extension des comptes nationaux, dans le passé pose un certain nombre de problèmes. L'application de la comptabilité nationale à la recherche historique, à laquelle le professeur Marczewski donne le nom d'« histoire quantitative », exige une étude des conditions de comparabilité des données à divers points de vue : définitions, méthodes d'évaluation et unités de mesure. Lorsque les structures économiques présentent des différences sensibles dans le temps ou dans l'espace, des solutions originales doivent être recherchées qui tendent à réduire au minimum les effets de ces différences. Pour illustrer le type de solutions apportées, deux exemples concrets sont développés : le problème du calcul des taux de croissance

LES LIVRES

de longue période et celui des comparaisons internationales des produits nationaux et des pouvoirs d'achat.

Enfin, l'établissement d'une comptabilité prévisionnelle et de modèles décisionnels est un instrument indispensable à la politique économique et, en particulier, à la planification. Dans le dernier chapitre du volume, l'auteur livre à ses lecteurs une synthèse du rôle que pourrait jouer la comptabilité économique comme instrument de prévision, de décision et de planification. Le schéma développé se veut général et susceptible d'être appliqué dans tout pays quel que soit son régime politique (libéral ou autoritaire).

Outre les quatre-vingt-six tableaux statistiques et comptables, dont la plupart concernent la France d'après-guerre, le lecteur trouvera sur plusieurs sujets de précieuses notes bibliographiques. Il s'agit donc d'un ouvrage qui peut être d'une grande utilité, et aux étudiants et même aux économistes de carrière.

Jean McNeil

L'information économique, clé de la prospérité (collection « Entreprise »), par ROBERT SALMON. Un vol., 5 po. x 8½, 199 pages. — HACHETTE, Paris, 1964.

Ce livre a eu un retentissement certain en France l'an passé. L'auteur, ancien élève de « Normale Supérieure », important dirigeant dans la presse française d'aujourd'hui, membre du Conseil économique, fait le point sur l'état de l'information économique en France actuellement, et sur ses problèmes.

Pour commencer, il définit l'information économique par référence aux notions voisines. Elle ne se confond pas avec la documentation. « La documentation est le résultat d'un mouvement ascendant qui fait converger vers une unité administrative les connaissances les plus diverses concernant un problème... » La documentation concentre, alors que l'information disperse, étant « un mouvement descendant de connaissances générales diffusées à partir d'un point émetteur vers un public déterminé », en fonction donc du public à atteindre, et non d'un problème particulier.

L'information économique ne coïncide pas non plus avec la « propagation de l'innovation » (au sens de F. Perroux) qui n'en est qu'un aspect, ni avec la publicité, car elle relève de l'information générale et désintéressée.

L'auteur montre ensuite la nécessité de l'information économique à notre époque. Il évoque par quelques exemples concrets les méfaits de l'ignorance ; il souligne que l'économie devient de plus en plus volontaire et les activités de plus en plus interdépendantes, ce qui rend l'information nécessaire : « elle a cessé d'être une technique à laquelle on peut parfois faire appel, elle est devenue un élément constitutif de l'économie ». Il rappelle enfin que la démocratie moderne requiert une information économique populaire : le plein succès d'une planification souple ou d'une politique des revenus, pour prendre deux exemples, en dépend.